

Valéry Berlincourt*

Lien intertextuel et contexte dans l'œuvre-source: Claudien *Ol. Prob. 163, Symmaque et les laudes Italiae virgiliennes*

DOI 10.1515/phil-2016-5004

Abstract: In Claudian's panegyric on the occasion of the consulship of Olybrius and Probinus, the speech delivered by the goddess Roma concludes with the wish that the Ganges, conquered, may flow between Roman towns. This wish has links not only with the image, in the *laudatio* of Gratian by Symmachus (*Or. 3.9*), of the conquered Rhine flowing between Roman fortresses, but also with the language of the closing line of the *laudes Italiae* of Vergil (G. 2.176), from which it picks up the words *Romana per oppida*. It is thus connected by some notable thematic links to the wider contexts in which these brief passages are inscribed within the works of Symmachus and Vergil. The similarities between Roma's wish and both the *laudatio* of Gratian and the *laudes Italiae* thus invite us to reflect upon some complex ways in which the poetry of Claudian may have made use of the literary tradition and have been received by its audience.

Keywords: Claudien, intertextualité, Symmaque, Virgile

1 Introduction

Dans le panégyrique versifié où, peu après la victoire de Théodose sur l'usurpateur Eugène au Frigidus, Claudien célèbre devant le public romain l'attribution du consulat aux jeunes frères Olybrius et Probinus, une vaste place est accordée à un échange de discours entre la déesse Roma et l'empereur, qui permet de motiver la promotion des deux frères sous une forme investie de la plus haute autorité.¹ Tandis que l'empereur conclut son discours d'allégeance en se décla-

1 Sur cette fonction de l'échange de discours entre la déesse Roma et Théodose, voir notamment Müller (2011) 86–88. Sur le message politique du poème de manière plus générale, Cameron (1970) 30–45 (et Cameron 2000, 135); Döpp (1980) 50–60; Duval (1984) 135–144; Taegert (1988) 35–40; Perrelli (1992) 13–22; Ernesti (1998) 358–365; Charlet (2000) 5; Wheeler (2007) 98–99;

***Adresse de correspondance:** Valéry Berlincourt, Universität Basel, Altertumswissenschaften, Latinistik, Petersgraben 51, 4051 Basel, Schweiz, E-Mail: valery.berlincourt@unibas.ch

rant prêt à parcourir le monde entier pour servir la déesse (131–135),² celle-ci parachève sa requête à Théodore par le souhait d'étendre au loin sa domination s'il confère le consulat à Olybrius et Probinus: qu'alors l'Araxe soit mis à son service, tout comme les deux rives du Rhin; qu'alors Babylone redoute ses enseignes et le Gange s'écoule entre des villes romaines (160–163).³ Ces vers, qui constituent une variation sur la scène finale du bouclier d'Enée préfigurant le triple triomphe d'Octavien (Verg. *Aen.* 8.724–728), et qui possèdent aussi des relations étroites et multiples avec l'épopée de Lucain,⁴ s'inscrivent plus largement dans une tradition de passages topiques évoquant les conquêtes et la domination romaines.⁵ Claudien ne mobilise pas explicitement la tension, souvent perceptible dans de tels passages, que le thème des conquêtes et de la domination entretient potentiellement avec l'idée des menaces pesant sur Rome; c'est plutôt au sujet de l'usurpation d'Eugène, dans les premiers mots prononcés par la déesse (136–139), que cette idée se manifeste de façon explicite dans son discours.⁶

A l'instar de la scène finale du bouclier d'Enée, qui s'achève par le spectacle frappant de l'Araxe soumis (*pontem indignatus Araxes*, *Aen.* 8.728), le souhait de la déesse Roma se termine par l'image remarquable du lointain Gange s'écoulant entre des villes romaines:⁷

‘sic fluat attonitus Romana per oppida Ganges.’ (*Ol. Prob.* 163)

Müller (2011) 75–90. Sur Roma comme divinité épique chez Claudien, voir notamment Taegert (1988) ad *Ol. Prob.* 73–173; Riedl (1995) 538–544; Dewar (1996) ad *6Hon.* 356–425; Roberts (2001) 535–538; Wheeler (2007) 110; Schindler (2009) 66–72; 97–101; 132–137.

2 ‘Non ego vel Libykos cessem tolerare labores / Sarmaticosve pati medio sub frigore Coros, / si tu, Roma, velis. pro te quascumque per oras / ibimus et, nulla sub tempestate timentes, / solstitio Meroen, bruma temptabimus Histrum.’

3 ‘Adnue: sic nobis Scythicus famuletur Araxes, / sic Rhenus per utrumque latus, Medisque subactis / nostra Semiramiae timeant insignia turres; / sic fluat attonitus Romana per oppida Ganges.’

4 Analyse dans Berlincourt (à paraître).

5 Voir à ce sujet Christ (1938), en part. 29–51.

6 ‘Non me latet, include rector, / quam tua pro Latio victoria castra laborent, / nec quod servitium rursus furiaeque rebelles / edomitae paribus sub te cecidere triumphis.’ Cf., dans le récit qui précède l'échange de discours entre la déesse Roma et l'empereur, 73–74 et 104–108 (discutés dans Berlincourt [à paraître]).

7 Le caractère remarquable de cette image est souligné notamment par Taegert (1988) ad loc. Hübner (1968) 110 n. 12 et Taegert (1988) ad 126b–173 relèvent que la position finale du nom du Gange répond à celle du mot *Histrum* dans le discours de Théodore (cf. n. 2). L'Araxe, pour sa part, est mentionné dès le premier des vers exprimant le souhait de domination de la déesse Roma (cf. n. 3).

Les similitudes qui unissent ce vers à certains passages des *Géorgiques* de Virgile ainsi que de l'éloge de Gratien par Symmaque font l'objet du présent article.⁸ Leur intérêt réside d'une part dans le fait qu'elles offrent l'occasion d'étendre l'analyse intertextuelle des poèmes politiques de Claudio au-delà du champ de l'épopée héroïque,⁹ en y englobant notamment la prose épidictique, dont l'importance pour éclairer ces poèmes a été réaffirmée par la critique récente.¹⁰ D'autre part, et surtout, ces similitudes touchent à des questions fondamentales relatives à l'intertextualité, et plus précisément à celle-ci: quelle est l'ampleur, et quelles sont les limites, du contexte de l'œuvre-source que le lien intertextuel évoque dans l'œuvre-cible?¹¹ Comme on le verra, l'image à laquelle la déesse Roma recourt pour souhaiter la soumission du Gange n'est pas seulement semblable à celle que Symmaque utilise pour désigner la soumission du Rhin (*Or. 3.9*); elle paraît aussi répondre, en l'inversant, à la perspective expressément non poétique dans laquelle le prosateur situe avec insistance sa propre image au sein du contexte plus large où il l'insère. Quant aux mots *Romana per oppida*, ils n'établissent pas seulement une correspondance verbale avec le vers conclusif des *laudes Italiae* où Virgile annonce chanter Hésiode à travers les villes romaines (*G. 2.176*); ils tissent aussi des liens avec d'autres passages de l'éloge virgilien de l'Italie, qui font référence soit au Gange et à d'autres fleuves, soit à des conquêtes et des menaces lointaines (*G. 2.136–139; 2.155–157; 2.170–172*).

2 Symmaque

L'image saisissante du fleuve autrefois ennemi s'écoulant désormais entre des villes romaines possède un équivalent dans un texte de prose épidictique légèrement antérieur à la période d'activité de Claudio. Symmaque, pour illustrer le bonheur du règne de Gratien dans la *laudatio* (*Or. 3*) qu'il adresse au jeune empereur en avril 369 ou janvier 370,¹² déclare en effet que le Rhin sépare désormais des forteresses romaines, par référence au père de Gratien, Valenti-

8 La critique a brièvement signalé quelques-uns des passages concernés en tant que parallèles du vers de Claudio, mais elle ne les a pas analysés en détail, et, en particulier, ne s'est pas penchée sur les questions qu'ils soulèvent en matière d'intertextualité.

9 Sur l'intertextualité de Claudio avec la tradition épique, voir en particulier Ware (2012).

10 Voir Rees (à paraître), qui discute surtout cette importance au niveau de la construction de l'argument.

11 Discussion théorique dans Edmunds (2001) 139–143.

12 Sur le problème de datation, voir Callu (2009) 60–61 n. 1 (cf. 51–52 n. 1). Sur les *Orationes* de Symmaque, voir notamment Sogno (2006) 1–30 et Kelly (2013); cf. n. 17.

nien I^{er}, qui a franchi le fleuve pour défaire les Alamans, puis établi des têtes de pont sur sa rive droite et entrepris d'y construire une forteresse.¹³

ecce iam Rhenus non despicit imperia sed intersecat castella Romana; a nostris Alpibus in nostrum exit oceanum. (Symm. Or. 3.9)

Avant d'examiner de plus près la relation que cette image entretient avec la situation que la déesse Roma imagine pour le Gange, observons d'abord que le Rhin, dont il est question chez Symmaque, est lui aussi mentionné dans le passage de Claudio, de même que l'idée, exprimée chez le prosateur, de sa soumission totale. La déesse Roma émet en effet le souhait que ce fleuve devienne sur ses deux rives l'esclave de Rome (161 *sic Rhenus per utrumque latus*, cf. 160 *sic nobis Scythicus famuletur Araxes*).¹⁴ En revanche, Roma n'applique pas au Rhin, mais seulement au Gange, l'image du fleuve s'écoulant entre des forteresses romaines.

La situation du Gange chez Claudio est semblable à celle du Rhin chez Symmaque par le fait que ces fleuves s'écoulent entre des hauteurs fortifiées soumises au pouvoir romain, dans une image représentant la conquête et la domination sur le monde. De surcroît, chacun des deux fleuves est personnifié par la mention de sentiments: le Rhin de Symmaque "ne méprise pas" (*non despicit*) les ordres de Rome, et le Gange de Claudio est "stupéfait" (*attonitus*).¹⁵ Dans le même temps, ces points communs s'accompagnent d'une différence notable. Chez Symmaque, l'idée de conquête et de domination (*intersecat castella Romana*) s'inscrit dans une opposition explicite avec l'idée de résistance à Rome (*non despicit imperia sed ...*). Aucune opposition comparable – ni avec l'idée de résistance, ni, on l'a vu plus haut, avec celle de menace – n'est mobilisée chez Claudio, où il est seulement question d'une soumission craintive.

Par ailleurs, l'image du fleuve s'écoulant entre des forteresses romaines possède évidemment une portée toute différente selon qu'elle est appliquée au Rhin, comme chez Symmaque, ou au Gange, comme chez Claudio. Dans le premier cas, elle signifie seulement l'expansion *au-delà* d'un fleuve dont l'une des rives est déjà romaine. Dans le second cas, elle acquiert une force hyperbolique et paradoxale, puisque le pouvoir romain ne s'étend encore sur ni l'une ni l'autre des rives du Gange, symbole des confins du monde; outre Dionysos, on

¹³ Taegert (1988) ad loc. signale ce passage comme similaire ("ähnlich"), mais ne s'intéresse pas au contexte dans lequel il figure.

¹⁴ Sur la construction de ce membre de phrase, cf. Berlincourt (à paraître).

¹⁵ Claudio personnifie du reste aussi le Rhin ainsi que l'Araxe (160 *famuletur*) ainsi que les tours de Sémiramis, c'est-à-dire Babylone (162 *timeant*).

pense évidemment à Alexandre, qui constitue une référence récurrente dans le souhait de la déesse Roma.¹⁶

Lorsqu'il évoquait le Gange s'écoulant entre des *oppida Romana*, Claudien avait-il en tête l'image symmaquienne du Rhin séparant des *castella Romana*? La fortune des œuvres de Symmaque, et notamment de ses *Orationes*, autorise cette hypothèse, tout comme elle rend plausible que le public érudit ait établi un tel rapprochement en entendant, et surtout en lisant, le panégyrique d'Olybrius et Probinus.¹⁷ Le souvenir du passage de Symmaque peut avoir pour effet de projeter sur celui de Claudien, où elle n'est pas énoncée, l'idée spécifique d'une victoire de Rome sur les forces résistant à sa domination, et aussi de mettre en pleine lumière le caractère hyperbolique et paradoxal que prend chez le poète, en étant appliquée au Gange, l'image des forteresses romaines entre lesquelles le fleuve ennemi est désormais contraint de s'écouler. Or on va voir que le contexte dans lequel Symmaque évoque la situation du Rhin possède une remarquable pertinence par rapport à Claudien.

Dans la troisième *Oratio*, la soumission des deux rives du Rhin est expressément située dans une perspective factuelle et historique, qui reflète les récents exploits de Valentinien I^{er}. Symmaque introduit en effet sa référence à cet événement par les mots *nec poeticis utar indicis*, “je ne veux pas recourir au vocabulaire poétique” (trad. Callu, modifiée), en une pose qu'il a déjà adoptée en février 368¹⁸ dans sa *laudatio* du père de Gratien,¹⁹ et qui s'inscrit de manière plus générale dans les débats sur la relation entre discours d'éloge et poésie, qui trouvent maint écho à l'époque tardive dans les discours panégyriques comme dans la théorie rhétorique.²⁰ La perspective est radicalement différente en ce qui concerne la

16 Sur la référence à Alexandre dans ces vers, voir Berlincourt (à paraître). Claudien mentionnera à nouveau le Gange au sein d'un contexte comparable dans *3Hon.* 203 cité n. 45 (une réécriture de ces vers de *Ol. Prob.*). La référence au Gange, qui figure dans Verg. *G.* 2.137 discuté section 3 et n. 45 (cf. 3.27 cité n. 42), est aussi dans le *Bellum civile* de Lucain un élément constitutif du *leitmotiv* des conquêtes manquées, voir en part. 2.496; 3.230; 8.227; 10.33.

17 Pabst (1989) 36–37 et 40 discute la circulation des *Orationes* et souligne leur rôle majeur pour la réputation de Symmaque déjà auprès de ses contemporains.

18 Date défendue par Callu (2009) 48 n. 9.

19 Symm. *Or. 1.4 aut licentia poetarum dearum aliquam dixerim destrictos a vitalibus tuis detor- sisce mucrones, neque te quadrigis perniciibus diva aurigante simulabo subtractum, nec cavae nubis infusa circa te narrabo velamina: sint haec figmenta carminum, nos habemus exempla factorum.* Cf. encore *Or. 2.26 ne in poeticos flatus rerum ingentium cothurnus erumpat*.

20 Schindler (2009) 21–30 analyse l'ancrage des panégyriques versifiés dans ces débats remontant à Homère et Pindare et ouvertement thématisés dans l'*Evagoras* d'Isocrate. Cf. e.g., dans le corpus des *Panegyrici latini*, 10.1.3 *neque enim fabula est de licentia poetarum nec opinio de fama veterum saeculorum, sed manifesta res et probata*.

soumission des deux rives du Gange chez Claudio. Jugée à l'aune de la troisième *Oratio* de Symmaque, l'image hyperbolique et paradoxale de ce fleuve s'écoulant entre des forteresses romaines, que la déesse Roma présente comme un souhait d'avenir, peut être considérée comme le résultat d'une opération de 'poétisation' de la situation que le prosateur décrit comme foncièrement étrangère au domaine de la poésie, et elle s'inscrit ainsi dans les débats sur la capacité de celle-ci à exprimer l'éloge.

Le contexte plus large du passage de Symmaque est lui-même digne d'intérêt. Observons à cet égard, dans un premier temps, l'articulation que marque au sein de son texte la déclaration programmatique – *nec poeticis utar indicis* mentionné ci-dessus – qui introduit l'image de la soumission des deux rives du Rhin. Dans les lignes qui précédent, le prosateur a longuement exposé ce qu'il pourrait faire "si le recours au langage poétique lui était permis" (*si mihi nunc altius evagari poetico liceret eloquio*): appliquer à Gratien les propos de Virgile sur l'avènement d'un âge nouveau.²¹ Puis, prolongeant cette *praeteritio*, il a effectivement réélu-boré, pour les appliquer à Gratien, les vers de la quatrième églogue qui chantaient un tel avènement.²² C'est explicitement à cette référence virgilienne qu'est opposée, dans la suite immédiate, la perspective 'non poétique' dans laquelle Symmaque place l'image du Rhin coulant entre des forteresses romaines. Ce contexte fait apparaître plus clairement l'effet que le rapprochement entre l'image du Gange chez le poète et celle du Rhin chez le prosateur produit rétroactivement sur cette dernière.²³ Qu'il soit établi par Claudio ou par son public, ce rapprochement déconstruit l'opposition proclamée dans la troisième *Oratio*, en ce sens que la déesse Roma 'poétise' par l'hyperbole et le paradoxe la situation que ce discours présentait comme non poétique. La déconstruction de cette opposition est du reste renforcée, au-delà de l'image de la soumission du Gange, par le fait que le souhait de Roma constitue dans son ensemble, on l'a vu, une variation sur un modèle poétique et plus précisément virgilien: en l'occurrence non pas la quatrième églogue – à laquelle d'autres passages du poème de Claudio renvoient de

²¹ Symm. *Or. 3.9 si mihi nunc altius evagari poetico liceret eloquio, totum de novo saeculo Maronis excusum vati similis in tuum nomen excriberem.*

²² Symm. *Or. 3.9 dicerem caelo redisse Iustitiam et ulti uberes fetus iam gravidam spondere naturam. nunc mihi in patentibus campis sponte seges matura flavesceret, in sentibus uva turgeret, de quernis frondibus rorantia mella sudarent. quis haec sub te negaret esse credenda, cuius indoles multa iam praestitit et adhuc spes plura promittit. et vere, si fas est praesagio futura conicere, iam dudum aureum saeculum currunt fusa Parcarum.*

²³ Sur l'effet rétroactif que l'intertextualité produit sur le texte-source, voir Edmunds (2001) 159–163.

manière ostentatoire²⁴ mais l'*ekphrasis* du bouclier d'Enée dans le huitième livre de l'*Enéide*.²⁵

Ce constat invite à embrasser du regard une portion plus large encore du discours de Symmaque pour s'intéresser également aux lignes qui suivent l'image du Rhin séparant des forteresses romaines. Le prosateur y dépeint la nouvelle servitude du Rhin – en insistant sur l'idée de son ancienne résistance à Rome – et oppose notamment à la nuque autrefois libre du dieu-fleuve les ponts qui l'accablent désormais.²⁶ Ce passage de la troisième *Oratio* est, lui aussi, mis en perspective par le rapprochement avec Claudio. On observera en effet que le thème de la soumission qui y est développé, ainsi que les images et la personnification qui y donnent consistance à ce thème, possèdent un équivalent dans le souhait de Roma. Car la déesse, avant de parler du Gange, formule le vœu que l'Araxe devienne son esclave (160 *famuletur*), et ce vœu lui-même suscite le souvenir du pont que Virgile a mentionné dans sa propre évocation de ce fleuve (*Aen.* 8.728 *pontem indignatus Araxes*).²⁷ Incidemment, il vaut la peine de noter qu'une autre composante marquante du même passage symmaquien trouve un correspondant plus loin dans le panégyrique des jeunes consuls: tandis que le prosateur apostrophe le Rhin pour le dissuader de "se croire l'égal du Tibre" (*cave aequalem te arbitrere Tiberino*), chez Claudio le dieu du Tibre apostrophe un autre fleuve, l'Eurotas, pour le dissuader de comparer les mérites de Castor et Pollux à ceux d'Olybrius et Probinus (236–247, en part. 236–237 *respice, si tales iactas aluisse fluentis, / Eurota Spartane, tuis*).

Le fait que des éléments-clés que le prosateur emploie après avoir déclaré "ne pas vouloir recourir au vocabulaire poétique" reparaissent dans les paroles hautement poétiques énoncées par Roma chez Claudio attire l'attention sur un point fondamental: la manière dont Symmaque dépeint la servitude du Rhin – à commencer par la personnification du fleuve et la référence à sa nuque – est elle-même, précisément, tout imprégnée de poésie.²⁸ D'une certaine façon, on peut

24 Voir notamment 6–7 et 250–252 avec l'analyse de Wheeler (2007).

25 Cf. section 1.

26 Symm. *Or.* 3.9 (dans la suite immédiate des lignes citées supra) *ille [scil. Rhenus] libera hucusque cervice repagulis pontium captivus urgetur. en noster bicornis, cave aequalem te arbitrere Tiberino, quod ambo principum monumenta gestatis: ille redimitus est, tu subactus. non uno merito pons uterque censem: victus accepit necessarium, vixit aeternum; pretiosior honori datus est, vilius servituti.*

27 Sur ce passage virgilien, voir section 1. Sur sa postérité jusqu'à l'antiquité tardive, notamment en relation avec la mention du pont, voir Hübner (1968); cf. Berlincourt (à paraître) sur sa réception dans l'œuvre de Claudio.

28 Notons du reste que le mot *bicornis* qualifiant le Rhin (cf. n. 26; idem dans *Or.* 2.4) établit une connexion avec le bouclier d'Enée (*Aen.* 8.727), ainsi que le relève Callu dans son édition, et que

dès lors considérer que le rapprochement avec Claudien met en évidence, pour l'évocation de la soumission du Rhin plus encore que pour l'image de son cours séparant des forteresses romaines, le caractère fallacieux de l'opposition entre prose et poésie construite par Symmaque; sans doute rend-on toutefois mieux justice à Symmaque en considérant que ce rapprochement met surtout en évidence la nature ludique de l'opposition qu'il construit. Quant à Claudien, le rapprochement avec l'évocation symmaquienne du Rhin séparant des *castella* romains, et, bien plus encore, avec le contexte plus large de cette évocation dans la troisième *Oratio*, suggère de lire son image du Gange s'écoulant entre des *oppida* romains comme une réponse à l'argument rhétorique qui consiste à exalter l'objet de l'éloge en proclamant se distancer des exagérations de la poésie – et peut-être comme une expression programmatique de son choix de la forme poétique (ainsi que d'une forme poétique tout imprégnée de classicisme) pour le panégyrique qui ouvre sa carrière en Italie.

3 Les *laudes Italiae*

Pour sa part, la diction mise en œuvre dans la conclusion du discours de la déesse Roma possède des liens avec un passage du deuxième livre des *Géorgiques*. Les mots *Romana per oppida* appliqués par Claudien à l'image du Gange soumis étaient en effet présents dans le vers où Virgile se réfère à Hésiode en nommant sa patrie Ascra.²⁹

Ascræumque cano Romana per oppida carmen (Verg. G. 2.176)³⁰

La référence aux villes romaines qui lie ce vers aux paroles de Roma ne s'accompagne pas d'une similitude thématique générale comparable à celle que l'on a observée entre Symmaque et Claudien au sujet des fleuves s'écoulant entre des

l'association insistante de Symmaque entre l'idée de soumission et la mention de ponts établit une autre connexion avec ce bouclier (*Aen.* 8.728 cité ci-dessus).

29 Ce parallèle est signalé par Taegert (1988) ad loc. (suivi par Charlet 2000 ad loc.). Deux des trois textes intermédiaires où figure la séquence verbale *Romana per oppida* se réfèrent manifestement aux *Géorgiques*: cette référence est ostentatoire dans Colum. 10.436 *Ascræum cecinit Romana per oppida carmen*, et évidente aussi dans *Catal.* 14.3, un poème qui se présente comme un patchwork d'expressions tirées des œuvres de Virgile; cf. en outre *Epiced.* *Drusii* 173. Ce constat, tout en attestant la fortune du vers des *Géorgiques*, suggère que celui de Claudien entretient également une relation spécifique avec lui.

30 Dans cette citation et celles qui suivent, les signifiants identiques sont en gras, les signifiés identiques ou similaires en romain, et les *sedes* identiques en texte souligné.

hauteurs soumises au pouvoir de Rome. Pour autant, n'a-t-on affaire qu'à une parenté 'décorative', c'est-à-dire décontextualisée, telle que la critique en voit fréquemment dans l'intertextualité de la poésie de Claudio? La recherche d'une éventuelle pertinence contextuelle est susceptible d'emprunter différentes voies. Puisque, chez Virgile, les mots *Romana per oppida* servent l'affirmation explicite d'un positionnement littéraire,³¹ on pourrait être tenté d'interpréter en termes métalittéraires leur reprise au sein du panégyrique pour Olybrius et Probinus, et de lire, dans l'image du fleuve effrayé s'écoulant entre des villes romaines, l'expression des ambitions poétiques de Claudio, de son appréhension à chanter l'aristocratie romaine et l'empereur, du désir de la Ville elle-même (car c'est Roma qui parle) d'assister à son entrée en scène –³² voire de lire, dans l'écho de la déclaration programmatique des *Géorgiques* au cœur d'un passage qui affiche avec ostentation son caractère épique,³³ un renvoi au jeu sur les affinités entre épopée didactique et épopée héroïque,³⁴ qui est ancré dans la tradition mais aussi très sensible, précisément, dans le poème virgilien.³⁵ La question qui retiendra notre attention porte plutôt sur l'ampleur et les limites du contexte des *Géorgiques* qui est évoqué dans le panégyrique pour Olybrius et Probinus. Le vers cité ci-dessus constitue la conclusion des *laudes Italiae* (2.136–176), qui, à travers l'éloge de la supériorité de la nature italienne, suggèrent notamment de manière métaphorique la supériorité politique de l'Italie sur le reste du monde habité, y compris les territoires autrefois conquis par Alexandre.³⁶ Or le souhait de domination émis par la déesse Roma n'est pas seulement apparenté à la métaphore

³¹ Cette affirmation est discutée e.g. dans Farrell (1991) 27–60; Thomas (1995) 200–201; et en dernier lieu Hunter (2014) 20–21 et n. 47. Sur la nature en un sens paradoxale de l'expression *Romana ... oppida*, voir e.g. Mynors (1990) ad loc.

³² Pour le fleuve comme métaphore de la poésie, et plus particulièrement le fleuve boueux ou torrentueux comme métaphore de la poésie épique, voir notamment le "fleuve assyrien" de Callim. *Hymn.* 2.107–112 et son probable reflet dans les passages où Virgile nomme l'Euphrate (Scodel/Thomas 1984; cf. e.g. Clauss 1988; Jenkyns 1993; plus généralement, e.g. Jones 2005, 54–55). Une lecture métalittéraire du Gange de Claudio peut être confortée par *G.* 2.136–139 discuté infra et n. 45.

³³ Sur le caractère épique du souhait de Roma, discussion détaillée dans Berlincourt (à paraître).

³⁴ Faut-il voir un renvoi similaire à ce jeu dans le proème du *Bellum civile* de Lucain – un passage qui joue lui-même sur les limites entre épopée didactique et épopée héroïque – où le dernier vers de l'invocation à Néron, 1.66 *tu satis ad vires Romana in carmina dandas*, est verbalement proche de *G.* 2.176 (cf. Roche 2009 ad loc.)?

³⁵ Harrison (2007) 136–167 analyse la présence de ce jeu dans les *Géorgiques*; cf. Farrell (1991) passim.

³⁶ Sur cette dimension métaphorique, voir Harrison (2007) 138–149; les *laudes Italiae* suggèrent en outre, sur le plan métalittéraire, la supériorité du poème virgilien sur les éloges autrefois composés à la gloire du conquérant macédonien.

politique de Virgile sur un plan très général. Plus spécifiquement, plusieurs des éléments qui composent le développement des *laudes Italiae* – auquel se référent d'autres poèmes de Claudio –³⁷ paraissent eux aussi posséder une certaine pertinence par rapport à l'énoncé *sic fluat attonitus Romana per oppida Ganges*. On examinera ici d'abord la fin de ce développement (2.170–172) avant de remonter à des parties antérieures (2.136–139 et 2.155–157).

Des liens manifestes unissent le vers de Claudio à un passage des *Géorgiques* situé peu avant la référence au poème hésiodique dans laquelle figurent les mots *Romana per oppida*, à savoir les vers qui parachèvent l'énumération des héros produits par l'Italie (2.167–172).

*et te, maxime Caesar,
qui nunc extremis Asiae iam victor in oris
imbellem avertis Romanis arcibus Indum (Verg. G. 2.170–172)*

Ce passage possède nombre de points communs avec l'image du Gange chez Claudio, ainsi que plus largement avec le souhait dans lequel cette image s'inscrit. L'idée que les victoires remportées par Octavien dans des contrées lointaines écartent de Rome des ennemis potentiels, qui exprime de la manière la plus claire qui soit l'opposition entre conquête et menace, courante dans le *topos* de la domination sur le monde, trouve *mutatis mutandis* un équivalent dans le souhait, émis par Roma, d'une future soumission de contrées lointaines sous le règne de Théodore (souhait qui, on s'en souvient, ne fait pas explicitement référence à une menace) –³⁸ avec une différence de temporalité qui ouvre la perspective d'une répétition des exploits d'Octavien par Théodore.³⁹ Au niveau de l'image et de la diction, aux *arces* protégées par Octavien correspondent, avec le qualificatif *Roman-* placé en même *sedes*,⁴⁰ les *oppida* dont la déesse Roma imagine qu'ils effraieront le Gange (et à travers lesquels Virgile dit, au vers 2.176,

³⁷ Cf. e.g. 6Hon. 494–522 avec le commentaire de Dewar (1996) ad loc. Ware (2012) 187–190 discute l'intertextualité de Claudio avec les *laudes Italiae* dans une perspective large.

³⁸ Cf. Harrison (2007) 148–149 sur l'allusion des vers virgiliens à Alexandre (et leur portée métallittéraire), et section 2 et n. 16 sur la référence à Alexandre dans le souhait de la déesse Roma chez Claudio.

³⁹ Comparer la différence de temporalité qui sépare les événements souhaités par la déesse et ceux qui sont représentés sur le bouclier d'Enée (cf. section 1), discutée dans Berlincourt (à paraître).

⁴⁰ Le fait est d'autant plus significatif que, si la *sedes* concernée constitue l'une des localisations préférentielles pour les mots de forme molosse (– – –) comme *Romanis* (présents respectivement dans 24.9 % et 27.1 % des hexamètres de Virgile et de Claudio contenant des mots de cette forme), tel n'est de loin pas le cas pour les mots de forme palimbacchée (– – ~) comme *Romana* (7.5 % et 6.8 %). Source: *Pede certo: metrica latina digitale*, <http://www.pedecerto.eu> (21.7.2015).

chanter le “poème d’Ascra”); la correspondance est du reste renforcée par une certaine ambiguïté de l’expression virgilienne, dont il n’est pas impossible de comprendre qu’elle désigne, plutôt que les collines de Rome, les fortifications romaines défendant la frontière extérieure.⁴¹ De surcroît, une référence similaire à l’Orient fonde les deux images hyperboliques, celle, dans les *Géorgiques*, de la victoire lointaine sur un peuple susceptible de menacer Rome (les *Indi*) et celle, chez Claudio, de la soumission d’un fleuve situé aux confins du monde (le Gange).⁴² On notera que le champ intertextuel du passage de Claudio contient des vers lucaniens, en particulier 7.427–428 *hac luce cruenta / effectum, ut Latios non horreat India fasces*.⁴³

41 Erren (2003) ad loc., qui souligne l’ambiguïté de cette expression, envisage en premier lieu la référence aux fortifications romaines: “*Romanae arces* darf sachlich als Antonomasie für die militärische Grenzsicherung der verschiedenen Provinzen gelten. Aber warum sollte Vergil an dieser Stelle so ganz sachlich bleiben? Die amüsante Vorstellung, daß halbnackte und schlecht bewaffnete Inder und Äthiopier, beeindruckt durch die Kunde von Octavians Triumphzug zum Kapitol, von einem Kriegszug gegen diese Festung lieber Abstand nehmen, ist sicher nicht unerwünscht.” Une ambiguïté comparable s’observe dans Hor. *Carm.* 1.12.53–56 *ille seu Parthos Latio imminentis / egerit iusto domitos triumpho / sive subiectos Orientis orae / Seras et Indos*, comme le relevait déjà pseudo-Acron ad loc. (*Parthi in Latium nec temptaverunt venire, sed quia dilatatum est imperium Romanum, Latium vocavit, quod sub ditione Latii erat, ut Vergilius (georg. II 172): inbellem avertis Romanis arcibus Indum*) – un passage dont la tonalité prophétique trouve un correspondant dans Ruf. 1.372–376 (cf. n. 45).

42 Sans être équivalentes, la référence aux *Indi* et la référence au Gange sont du moins similaires à un niveau général, et d’ailleurs parfois associées, notamment dans Ov. *Met.* 4.19–20 *Oriens tibi victus adusque / decolor extremo qua cingitur India Gange*; Luc. 10.32–33 *ignotos miscuit amnes / Persarum Euphraten, Indorum sanguine Gangen*; Claud. *Stil.* 1.264–267 *non sic intremuit Simois, ... non Ganges, cum tela procul vibrantibus Indis / inmanis medium vectaret belua Porum; 6Hon. 608–610 Satyri circum crinemque solutae / Maenades adstringunt hederis victricibus Indos; / ebrius hostili velatur palmite Ganges*; cf. Sid. Apoll. *Carm.* 7.74 *Indorum Ganges*. Le lien entre le Gange et les *Indi* de G. 2.172 (dont la mention a valeur générique, cf. Mynors 1990 ad loc.; Erren 2003 ad loc. et ad 4.290–293) peut être encouragé par *pugnam ... Gangaridum* dans l’évocation de la bataille d’Actium et des troupes d’Antoine au sein du proème de G. 3 (3.26–27, dont Buchheit 1972, 122–123 et Mynors 1990 ad loc. relèvent le lien avec 2.170–172, cf. déjà Servius ad loc.; Pieri 2003, qui propose pour sa part de rattacher *Gangaridum* à *elephantum* plutôt qu’à *pugnam*, analyse les interprétations contradictoires de ce passage), ainsi que par la mention des *Indi* dans la représentation de cette même bataille sur le bouclier d’Enée (*Aen.* 8.705–706, cf. sur ce point Buchheit 1972, 122 et Pieri 2003, 201, qui insiste pour sa part sur la différence référentielle entre les *Indi* et les peuples du Gange; sur les liens entre le bouclier d’Enée et le proème de G. 3, voir Buchheit 1972, 90 et déjà Drew 1924, 195, cf. aussi Kraggerud 1998, 10–12 et Nelis 2004, 92–94).

43 Ces vers, qui affirment que les Indiens ne craignent pas le pouvoir romain par la faute de la bataille de Pharsale, inversent l’image virgilienne des Indiens écartés de Rome par les victoires lointaines d’Octavien; la déesse Roma de Claudio paraît leur répondre lorsqu’elle évoque la soumission du Gange apeuré, tout comme elle le fait lorsqu’elle imagine la crainte de Babylone

Les points communs que l'image de la menace indienne écartée des citadelles romaines possède avec l'image des forteresses romaines bordant le Gange apeuré sont certes imputables en premier lieu à la topique de la domination romaine dans laquelle toutes deux s'inscrivent. Ils n'en sont pas moins remarquables, surtout compte tenu de la proximité, au sein des *Géorgiques*, entre cette image de menace (2.170–172) et les mots *Romana per oppida* (2.176) que Claudio réutilise dans le souhait de la déesse Roma. Le souvenir de l'image virgilienne peut avoir pour effet de projeter l'idée de menace sur le vers du panégyrique pour Olybrius et Probinus – tout comme le souvenir du passage de Symmaque discuté plus haut peut évoquer les forces dont Rome a vaincu ou doit vaincre la résistance pour établir sa domination – mais aussi l'idée, suggérée dans le passage des *Géorgiques*, d'une domination *permanente* sur l'Orient lointain.⁴⁴ Par ailleurs, la confrontation avec l'image des *Géorgiques* fait apparaître toute la puissance de l'hyperbole et du paradoxe que construit Claudio: si Virgile va loin en montrant l'ennemi "indien" tenu loin de Rome par sa défaite, Claudio le dépasse en faisant souhaiter à la déesse Roma que des villes romaines bordent le Gange.

Il convient d'élargir encore le regard pour s'intéresser à des vers situés plus haut dans les *laudes Italiae*. Relevons tout d'abord que le Gange lui-même est mentionné dans ce développement virgilien, et ce dès les vers introductifs 2.136–139, parmi divers référents géographiques et ethnographiques qui incluent les *Indi* (comme 2.172) et rappellent clairement les conquêtes d'Alexandre.⁴⁵

*sed neque Medorum silvae ditissima terra
nec pulcher **Ganges** atque auro turbidus *Hermus**

face aux enseignes romaines (161–162 'Medisque subactis / nostra Semiramiae timeant insignia turres'). Sur les résonances lucaniennes de l'idée de crainte dans le souhait de Roma, et sur l'écho dans sa référence à Babylone des vers du *Bellum civile* cités ici, voir Berlincourt (à paraître).

44 Erren (2003) ad *G.* 2.170–172: "Das ist kein ephemerer Beutezug im Osten, sondern die Begründung italischer Herrschaft bis hin zum Rand des Erdkreises."

45 Voir Harrison (2007) 140–142 sur la référence à Alexandre, et aussi sur la possible allusion métalittéraire aux poèmes composés à la gloire d'Alexandre, soutenue par Callim. *Hymn.* 2.107–112; sur ce dernier point, cf. supra et n. 32. Presque tous les éléments des vers virgilien cités ici seront inclus par Claudio dans *3Hon.* 201–211, une prophétie de l'âge d'or qui s'ouvre sous le règne des fils de Théodose: *iam video Babylona rapi Parthumque coactum / non facta trepidare fuga, iam Bactra teneri / legibus et famulis Gangen pallescere ripis / gemmatosque humilem dispergere Persida cultus. ... vestri iuris erit, quidquid complectitur axis; / vobis rubra dabunt pretiosas aequora conchas, / Indus ebur, ramos Panchaia, vellera Seres.* Comparer Ruf. 1.372–376 discuté dans Berlincourt (à paraître), un passage qui, à la fois, réécrit le souhait émis par la déesse Roma dans le poème pour Olybrius et Probinus et reprend des éléments de la dernière image du bouclier d'Enée en leur conférant un caractère ouvertement prophétique (cf. section 1 sur le bouclier d'Enée, et supra n. 41 sur la tonalité prophétique des vers de l'*In Rufinum*).

*laudibus Italiae certent, non Bactra neque Indi
totaque turiferis Panchaia pinguis harenis* (Verg. *G.* 2.136–139)

Cependant, un autre fait paraît mériter davantage d'attention pour la question qui nous concerne ici. Alors que l'association entre fleuve et ville fortifiée à l'intérieur d'une même image, que l'on trouve chez Claudio, est absente des vers des *Géorgiques* cités jusqu'ici, elle est en revanche bien présente dans l'éloge des lieux remarquables d'Italie (2.155–164), sous la forme d'une évocation d'*oppida* juchés sur des rochers escarpés et de murs anciens au pied desquels coulent des fleuves.

*adde tot egregias urbes operumque laborem
tot congesta manu praeruptis **oppida** saxis
fluminaque antiquos subter labentia muros* (Verg. *G.* 2.155–157)

L'image virgilienne n'est pas sans posséder, en soi, une certaine similitude avec celle du Gange s'écoulant entre des forteresses romaines qui conclut chez Claudio le souhait de la déesse Roma. Dans le même temps, elle en diffère en ce sens qu'y est seulement fait mention de l'écoulement des fleuves au pied des hauteurs (*subter labentia*) et non entre celles-ci, et, surtout, que n'y est faite aucune référence aux ennemis extérieurs.⁴⁶ En dépit de ces différences, l'évocation du paysage italien dans les vers 2.155–157 des *Géorgiques* est-elle pertinente pour éclairer dans le discours de Roma l'image du Gange soumis? Faut-il relier à cette évocation le souhait de conquête émis par la déesse? Pour qui établit le rapprochement, les notions d'ancienneté et de stabilité qui se dégagent du passage virgilien peuvent enrichir l'image du Gange soumis en contribuant, de même que la référence aux victoires d'Octavien (2.170–172), à projeter sur elle l'idée d'une domination permanente sur l'Orient. Et l'établissement de ce rapprochement peut

46 A cet égard, on rapprochera plutôt du passage virgilien les vers où Claudio décrit, en insistant sur l'écoulement du fleuve à travers la ville de Rome et au pied de ses bâtiments, le site d'où le dieu Tiberinus s'élève pour admirer le *processus consularis* des deux frères (226–228 *est in Romuleo procumbens insula Thybri / qua medius geminas interfluit alveus urbes / discretas subeunte freto*); voir Taegert (1988) ad loc. et Charlet (2000) ad loc. sur l'intertextualité de cette description avec, notamment, Ov. *Met.* 15.624–625 et 739–741; Verg. *Aen.* 1.159–163 et la *Moselle* d'Ausone – dont les échos manifestes de Virgile, en part. 20–22 et 454–460 (écoulement au pied des hauteurs, et non entre elles), incluent aussi la reprise verbale 454 *addam urbes ~ G.* 2.155 *adde ... urbes*, non citée par Green (1991) ad loc. Comparer également les vers où Tiberinus lui-même – après avoir apostrophé l'Eurotas de manière similaire à Symmaque apostrophant le Rhin (236–247, cf. supra section 2 et n. 26) – ordonne que se joignent aux festivités en l'honneur des consuls tous les fleuves “qui s'écoulent au pied des montagnes italiennes” (253–260, en part. 254–255 *indigenas fluvios, Italis quicunque subarrant montibus*).

être encouragé par le fait qu'au vers 2.156 figure précisément (en même *sedes*)⁴⁷ le terme d'*oppida*, qui entre plus loin dans la composition de l'expression *Romana per oppida*. Cette expression du vers 2.176 peut dès lors apparaître, en matière de diction, comme une synthèse entre les *Romanae arces* du vers 2.172 et les *oppida* du vers 2.156.⁴⁸

*adde tot egregias urbes operumque laborem
tot congesta manu praeruptis **oppida** saxis
fluminaque antiquos subter labentia muros* (Verg. G. 2.155–157)

*et te, maxime Caesar,
qui nunc extremis Asiae iam victor in oris
imbellem avertis **Romanis** arcibus Indum* (Verg. G. 2.170–172)

*Ascræumque cano **Romana per oppida** carmen* (Verg. G. 2.176)

En fin de compte, la reprise littérale de 2.176 *Romana per oppida* par Claudio suggère que le poète voit peut-être dans ces mots le marqueur d'une connexion avec les vers 2.155–157 et 2.170–172. Ces vers, qui contiennent déjà respectivement les termes *oppida* et *Romanis* qualifiant *arcibus*, présentent d'autres traits communs avec celui qui exprime chez Claudio la soumission du Gange: l'image du fleuve s'écoulant au pied de hauteurs habitées et l'idée de conquête et de menace. Il n'est pas interdit de penser que l'auteur du panégyrique pour Olybrius et Probinus se fonde sur ces récurrences verbales internes aux *Géorgiques* pour évoquer, à travers l'emprunt littéral au vers 2.176, une partie plus large du texte virgilien qui s'avère pertinente pour ses propres visées.

4 Conclusion

Au final, la pertinence intrinsèque que possèdent, pour le dernier vers du discours de la déesse Roma, les brefs passages ayant fourni le point de départ du présent

47 L'identité de *sedes* est ici peu significative, car la *sedes* concernée constitue de loin la localisation préférentielle pour les mots de forme dactylique comme *oppida* (présents respectivement dans 74.2 % et 68.6 % des hexamètres de Virgile et de Claudio contenant des mots de cette forme). Source: citée n. 40.

48 Cf. Harrison (2007) 146–147: “The hill-towns of Italy described here (156 *oppida*) are the same towns through which the *Georgics* will resound its Hesiodic note (176 *Romana per oppida*); they also suggest that Italy can match in its own ancient towns the traditional cities of Greek epic (e.g. Troy or Thebes).”

article se double d'une autre forme de pertinence reposant sur les contextes dans lesquels ces passages s'inscrivent chez Symmaque et chez Virgile.

Considérée en soi, l'image du Rhin soumis s'écoulant entre des forteresses romaines, dans la *laudatio* de Gratien, constitue indéniablement un équivalent frappant pour la vision du Gange soumis s'écoulant entre des villes romaines. Cependant, le développement où apparaît chez le prosateur l'image concernée confère à cette équivalence un supplément de sens. Les négociations entre poésie et éloge rhétorique qui sont au cœur de l'œuvre de Claudio se trouvent mises en relief par la confrontation avec le caractère expressément non poétique que Symmaque attribue à son évocation du Rhin, et également, de façon non moins remarquable, par les poétismes qui imprègnent son texte; dans le même temps, cette confrontation déconstruit l'opposition affichée par Symmaque.

Pour leur part, les mots *Romana per oppida* établissent une parfaite correspondance verbale entre la vision du Gange soumis chez Claudio et l'affirmation, en conclusion des *laudes Italiae*, de l'assimilation de la poésie hésiodique dans les *Géorgiques*. Cependant, la fin du discours de Roma entretient plus généralement, avec divers passages de l'éloge virgilien de l'Italie, des liens – partiellement soutenus, eux aussi, par des correspondances verbales – fondés sur le *topos* de la domination romaine et sur l'association entre fleuve et ville fortifiée; ces liens thématiques, à la fois, élargissent la perspective du souhait émis par la déesse, et attirent l'attention sur des structures internes du texte virgilien.

Outre leur valeur heuristique pour notre interprétation du discours de Roma ainsi que de la *laudatio* de Gratien et des *laudes Italiae*, les relations intertextuelles résumées à l'instant paraissent également éclairer la manière dont le panégyrique pour Olybrius et Probinus a pu être reçu par son public érudit et dont Claudio a abordé les œuvres de ses prédécesseurs. Elles invitent à s'interroger davantage qu'on ne l'a fait jusqu'à présent sur les modalités des lectures auxquelles se prête sa poésie et de l'appropriation littéraire par laquelle elle-même a été nourrie, et en particulier à se demander dans quelle mesure il est fréquent, au-delà du cas analysé ici, que l'intertextualité de cette poésie implique un ample contexte au sein de l'œuvre-source. On peut espérer qu'une étude systématique répondra à cette question.

Remerciements: Ce texte a été préparé dans le cadre de mon projet de recherche “Réécriture et auto-référence dans les poèmes politiques de Claudio” (Université de Bâle, 2014–2016), soutenu par le FNS (Fonds National Suisse). Une ébauche du développement consacré à Claudio et Virgile a été présentée au colloque *Lucain et Claudio face à face* (Fondation Hardt, 2012) dans le cadre du projet “Latin Poetry: Studies in Intertextuality” (dir. Damien Nelis, Université de Genève, 2010–2013), également soutenu par le FNS. Je tiens à remercier ici Damien Nelis

pour ses stimulantes remarques, ainsi que les lecteurs anonymes de *Philologus* pour leurs précieuses suggestions.

Bibliographie

- V. Berlincourt, "Lucain et le souhait de domination de la déesse Roma (Claud. *Ol. Prob. 160–163*)", in: V. Berlincourt/L. Galli Milić/D. Nelis (éds.), *Lucan and Claudian. Context and Intertext*, Heidelberg (à paraître).
- V. Buchheit, *Der Anspruch des Dichters in Vergils Georgika. Dichtertum und Heilsweg*, Darmstadt 1972.
- J.-P. Callu, *Symmaque. Discours, rapports*, tome V, Paris 2009.
- A. Cameron, *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970.
- A. Cameron, "Claudian Revisited", in: F. E. Consolino (éd.), *Letteratura e propaganda nell'occidente latino da Augusto ai regni romanobarbarici* (Atti del convegno internazionale Arcavacata di Rende, 25–26 maggio 1998), Roma 2000, 127–144.
- J.-L. Charlet, *Claudien. Œuvres. Poèmes politiques (395–398)*, tome II.1, Paris 2000.
- F. Christ, *Römische Weltherrschaft in der antiken Dichtung*, Tübingen 1938.
- J. J. Clauss, "Vergil and the Euphrates Revisited", *AJPh* 109, 1988, 309–320.
- M. Dewar, *Claudian. Panegyricus de sexto consulatu Honorii Augusti*, Oxford 1996.
- S. Döpp, *Zeitgeschichte in Dichtungen Claudians*, Wiesbaden 1980.
- D. L. Drew, "Virgil's Marble Temple. *Georgics* III.10–39", *CQ* 18, 1924, 195–202.
- Y.-M. Duval, "La figure de Théodose chez Claudien", in: *La poesia tardoantica. Tra retorica, teologia e politica* (Atti del V Corso della Scuola superiore di archeologia e civiltà medievali presso il Centro di cultura scientifica "E. Majorana", Erice [Trapani] 6–12 dicembre 1981), Messina 1984, 133–185.
- L. Edmunds, *Intertextuality and the Reading of Roman Poetry*, Baltimore 2001.
- J. Ernesti, *Princeps christianus und Kaiser aller Römer. Theodosius der Große im Lichte zeitgenössischer Quellen*, Paderborn 1998.
- M. Erren, *P. Vergilius Maro. Georgica*, Band 2, Heidelberg 2003.
- J. Farrell, *Vergil's Georgics and the Traditions of Ancient Epic. The Art of Allusion in Literary History*, Oxford 1991.
- R. P. H. Green, *The Works of Ausonius*, Oxford 1991.
- S. J. Harrison, *Generic Enrichment in Vergil and Horace*, Oxford 2007.
- W. Hübner, "Pontem indignatus Araxes (Verg. *Aen.* 8,728)", in: *Lemmata. Donum natalicium Guilelmo Ehlers sexagenario a sodalibus Thesauri linguae Latinae oblatum*, München 1968, 103–110.
- R. L. Hunter, *Hesiodic Voices. Studies in the Ancient Reception of Hesiod's Works and Days*, Cambridge 2014.
- R. Jenkyns, "Virgil and the Euphrates", *AJPh* 114, 1993, 115–121.
- P. J. Jones, *Reading Rivers in Roman Literature and Culture*, Lanham, MD 2005.
- G. Kelly, "Pliny and Symmachus", *Arethusa* 46, 2013, 261–287.
- E. Kraggerud, "Vergil Announcing the *Aeneid*: on *Georgics* 3.1–48", in: H.-P. Stahl (éd.), *Vergil's Aeneid. Augustan Epic and Political Context*, London 1998, 1–20.
- G. M. Müller, *Lectiones Claudianae. Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians*, Heidelberg 2011.

- R. A. B. Mynors, *Virgil. Georgics*, Oxford 1990.
- D. P. Nelis, "From Didactic to Epic. *Georgics* 2.458–3.48", in: M. Gale (éd.), *Latin Epic and Didactic Poetry. Genre, Tradition and Individuality*, Swansea 2004, 73–107.
- A. Pabst, *Symmachus. Reden = Orationes*, Darmstadt 1989.
- R. Perrelli, *I proemi Claudianei. Tra epica ed epidittica*, Catania 1992.
- B. Pieri, "La battaglia dei Gangaridi, le battaglie di Cesare. L'epica *in fieri* e due esegei vulgate (Verg. *georg.* III 26s.; 46s.)", *Eikasmos* 14, 2003, 197–215.
- R. Rees, "Ghosts of Authors Past in Claudian's *De bello Gildonico*", in: V. Berlincourt/L. Galli Milić/D. Nelis (éds.), *Lucan and Claudian. Context and Intertext*, Heidelberg (à paraître).
- P. Riedl, "Die Romidee Claudians", *Gymnasium* 102, 1995, 537–555.
- M. Roberts, "Rome Personified, Rome Epitomized. Representations of Rome in the Poetry of the Early Fifth Century", *AJPh* 122, 2001, 533–565.
- P. Roche, *Lucan. De bello civili. Book 1*, Oxford 2009.
- C. Schindler, *Per carmina laudes. Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin 2009.
- R. S. Scodel/R. F. Thomas, "Virgil and the Euphrates", *AJPh* 105, 1984, 339.
- C. Sogno, *Q. Aurelius Symmachus. A Political Biography*, Ann Arbor 2006.
- W. Taegert, *Claudius Claudianus. Panegyricus dictus Olybrio et Probino consulibus*, München 1988.
- R. F. Thomas, "Vestigia ruris: Urbane Rusticity in Virgil's *Georgics*", *HSPh* 97, 1995, 197–214.
- R. F. Thomas, *Reading Virgil and his Texts. Studies in Intertextuality*, Ann Arbor 1999.
- C. Ware, *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge 2012.
- S. Wheeler, "More Roman than the Romans of Rome. Virgilian (Self-)Fashioning in Claudian's Panegyric for the Consuls Olybrius and Probinus", in: J. Scourfield (éd.), *Texts and Culture in Late Antiquity. Inheritance, Authority, and Change*, Swansea 2007, 97–133.